

*Meilleur Film Israélien de l'année 2010*

ISRAELI ACADEMY AWARDS **MEILLEUR FILM,**  
**MEILLEUR RÉALISATEUR, MEILLEUR SCÉNARIO**

FESTIVAL DE LOCARNO 2010  
**PRIX DU PUBLIC**

*Après* **La Fiancée Syrienne**  
*et* **Les Citronniers**



le  
**directeur**  
des **ressources**  
**humaines**

un film de **Eran Riklis**

Presse Robert Schlockoff  
et Jessica Bergstein Collay  
9, rue du Midi, 92200 Neuilly  
T. 01 47 38 14 02  
rscom@noos.fr

Pyramide Distribution  
5, rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris  
T. 01 42 96 01 01  
distribution@pyramidefilms.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.PYRAMIDEFILMS.COM](http://WWW.PYRAMIDEFILMS.COM)

Après *La Fiancée Syrienne*  
et *Les Citronniers*

# le directeur des ressources humaines

un film de Eran Riklis

Durée du film : 103 MN

**AU CINÉMA LE 15 DÉCEMBRE**

Rien ne va plus pour le Directeur des Ressources Humaines de la plus grande boulangerie de Jérusalem : il s'est séparé de sa femme, sa fille le boude et il est empêtré dans un boulot qu'il déteste.

Suite à la mort accidentelle d'une employée de la boulangerie, un quotidien local accuse l'entreprise d'inhumanité et d'indifférence, dévoilant que personne au sein de l'usine n'avait remarqué l'absence de la jeune femme.

Le DRH est alors envoyé en mission par sa patronne pour redorer leur image.

C'est le début d'un périple qui l'entraîne des rues mystiques de Jérusalem à la glaciale Roumanie, à la recherche du village de Yulia, cette femme qu'il ne connaissait pas mais qu'il apprend petit à petit à admirer.

A la tête d'un convoi chaotique, entre le fils de la défunte, en révolte contre tous, l'exaspérant journaliste qui « couvre » le voyage, un consul excentrique et un encombrant cercueil, le DRH retrouve un peu de son humanité et le goût des « ressources humaines ».

# note d'intention

*par Eran Riklis*

---

Nous avons tous une mission dans la vie. Et si ce n'est pas le cas, nous devrions nous efforcer d'en avoir une. Je pense que la mienne consiste à m'intéresser à la vie des gens, à repérer les changements qui affectent la société, à observer les tendances actuelles et anciennes, à jeter un regard à la fois aimant et sans concession sur l'âme et le cœur des êtres humains, à tendre un miroir à mes contemporains pour qu'ils puissent s'y redécouvrir, à suggérer de nouvelles manières de voir le monde, plutôt que de s'en tenir aux traditions et aux mentalités figées. Ma mission, c'est de faire des films.

Le personnage du DRH m'a intéressé parce que j'ai eu le sentiment que sa mission consistait à se découvrir lui-même – ce qui est très proche de la démarche du cinéma.

Du coup, j'ai décidé de lui consacrer un film. Sa mission est mystérieuse, et elle lui est imposée, mais elle fait peu à peu partie intégrante de lui : elle devient intime et émotionnelle, mais son enjeu est aussi national. Une mission dans la grande tradition de la tragédie grecque et du théâtre shakespearien.

Sa mission consiste aussi à apprendre à vivre avec les morts ou, mieux encore, à révéler et explorer la vie à travers la mort. Et la mort prend ici le visage d'une femme remarquable dont le sourire énigmatique évoque Mona Lisa. Qui peut résister à une telle femme ? Pas le DRH, et certainement pas moi... J'ai donc entrepris ce voyage avec lui, et avec elle, et avec tous les autres passagers, en espérant qu'à la fin du périple, je pourrai trouver un sens, simple mais important, à la condition humaine d'aujourd'hui, d'hier et de demain.

Entretien avec

# Eran Riklis

---

## **D'où vient l'idée d'adapter le roman *Le Responsable des Ressources Humaines* de A.B Yehosua à l'écran ?**

C'est mon producteur Haim Mecklberg qui m'a proposé ce projet, parce qu'il pensait qu'il pouvait me correspondre. Il avait raison !

Avec mon scénariste, Noah Stollman, nous avons souhaité rester fidèles au livre, tout en nous sentant totalement libres d'aller dans la direction qui nous semblait la bonne pour des raisons de narration et de mise en scène. Pour moi, l'adaptation cinématographique d'un roman est une œuvre à part entière qui doit avant tout fonctionner de manière autonome, sans qu'on ait besoin de se référer au livre. Même s'il s'agit aussi de respecter le matériau d'origine.

## **Le Directeur des Ressources Humaines dénonce-t-il le cynisme du monde de l'entreprise ?**

Pas vraiment, même si cela, de toute évidence, fait partie du projet. Car je ne pense pas que le film parle tant du cynisme de l'entreprise que du cynisme et de l'indifférence qui nous caractérisent tous autant que nous sommes lorsque nous regardons quelqu'un qui nous est étranger ou lorsque nous entendons parler de la souffrance des autres. Pour moi, le vrai sujet du film, c'est la quête de notre propre humanité et notre regard sur elle.

## **Pourquoi avez-vous choisi une boulangerie ?**

Il est question d'une boulangerie dans le livre, cela me semblait pertinent parce que le pain est un aliment de base, qui puise

ses origines dans la terre, et qui est présent dans notre vie quotidienne. D'un point de vue religieux, le pain symbolise le corps et cela fonctionne bien dans le film, sans qu'il s'agisse d'une métaphore trop lourde.

## **Le personnage du DRH n'assume pas ses responsabilités, ni dans sa famille, ni dans son travail. Son voyage en Roumanie est-il un périple initiatique ?**

Oui, car ce voyage – cette « mission » – lui permet de se découvrir ou de se redécouvrir. Il doit absolument se réconcilier avec lui-même, avec sa famille et son entourage avant qu'il ne soit trop tard et qu'il ne soit condamné à mener une vie solitaire à s'apitoyer sur son sort.

Il doit donc prendre ses distances avec sa réalité immédiate – et c'est ce que nous faisons tous dans ce genre de situation : on fuit son quotidien, on préfère se mentir, et on réapprend à ses propres dépens à accepter la réalité telle qu'elle est. Il a besoin d'entreprendre un voyage dans l'espace pour accomplir ce trajet spirituel et devenir un homme meilleur.

Je pense qu'au fond de lui, le DRH est un type bien et d'une grande sensibilité.

## **Israël semble être une « terre promise » pour des immigrés comme la jeune Roumaine qui travaillait à la boulangerie. C'était important pour vous de rappeler cette réalité souvent méconnue ?**

La condition des immigrés est une problématique récurrente dans un pays comme Israël. Ils y viennent pour trouver du travail et pour survivre – ils ont le sentiment d'arriver en Terre Sainte et ne trouvent souvent que détresse et souffrance. Ces immigrés sont le point de départ de mon film.

## **Justement cette jeune femme qui meurt dans un attentat suicide a une influence majeure sur les autres personnages.**

Le film raconte comment on peut voyager avec la mort pour redécouvrir la vie. Yulia est morte, mais ses désirs, ses rêves et sa présence hantent désormais tous ceux qui la connaissaient, de près ou de loin. Elle leur permet de faire un voyage de redécouverte d'eux-mêmes.

## **A la fin du film, la mère de Yulia insiste pour renvoyer la dépouille de sa fille en Terre Sainte. Pourquoi ?**

La Terre Sainte, et Jérusalem en particulier, faisait partie du rêve de Yulia. Elle a tout abandonné pour réaliser son rêve, en espérant que son fils la rejoindrait, et peut-être même sa mère. Elle est morte en essayant d'y parvenir. Était-elle heureuse à Jérusalem ? Le DRH l'ignore, et moi aussi. Mais sa mère estime que si elle a vécu à Jérusalem, et qu'elle

y a perdu la vie, elle devrait y être enterrée. Son fils pense sans doute comme elle, et le DRH, au terme d'un long périple, est sans doute du même avis. D'une certaine façon, tous les personnages cherchent à réaliser le rêve de Yulia pour elle...

**Dans vos films, vous faites se télescoper des univers très dissemblables.**

Je suis toujours à la recherche de l'humain dans les conflits et les affrontements. Je crois en l'humanité, même si je pense qu'elle se cache le plus souvent derrière les préjugés, la haine, et l'aveuglement. Mais je suis convaincu qu'elle est bien là.

**La femme consule est un personnage extraordinaire. Comment en avez-vous eu l'idée ?**

Elle existe dans le livre, et j'ai choisi une comédienne épatante, Rozina Kambos, pour l'interpréter (*prix du meilleur second rôle féminin aux Ophir, les César israéliens - ndt*). Elle est drôle, agressive, un peu folle, un peu obsessionnelle et vraiment géniale !

**Comment avez-vous choisi Mark Ivanir pour le rôle du DRH ?**

J'avais auditionné Mark il y a 19 ans pour *Cup Final*, et il m'avait impressionné même si, au final, je ne l'ai pas retenu pour le rôle. Quand j'ai commencé le casting pour le personnage du DRH, j'ai d'abord pensé à lui, mais j'ai auditionné pas mal d'autres comédiens jusqu'à ce que je me décide à lui faire passer des essais. Sur le coup, il ne m'a pas convaincu, si bien que je suis parti à Rome pour passer une journée avec lui. Et là, je me suis dit que je tenais mon acteur.

Ce que j'aime chez lui, c'est ce mélange de cultures : il est très israélien, tout en ayant des origines russes, et en vivant depuis dix ans à Los Angeles. Du coup, il a un style de jeu extrêmement intéressant qui mêle des traditions américaines, israéliennes et européennes.

**Vous avez su retrouver l'âme « roumaine » – à la fois tragicomique et absurde – qui habite souvent le cinéma roumain.**

**Vous en sentez-vous proche ?**

J'adore le cinéma roumain et la musique roumaine, même si je ne connais pas très bien la culture de ce pays. J'ai rapidement cherché à en apprendre davantage sur leurs coutumes, leur humour, leur humanité, sur leur mélancolie et leur complexité.

**Comment se sont passés les repérages ?**

Je suis tombé amoureux de la Roumanie dès mon premier voyage là-bas, et la plupart des lieux où nous avons tourné sont ceux que j'ai repérés dès le départ. C'est un pays profondément cinématographique, à la fois du point de vue des lieux et des gens.

**La partition de Cyril Morin a des accents tziganes.**

Avec Cyril, on a effectivement décidé d'explorer des thèmes tziganes, sans pour autant que cela soit trop appuyé. Je trouve que le résultat final fonctionne bien car il reflète à la fois l'état d'esprit du DRH et son périple à travers la Roumanie.

**Contrairement à vos précédents films qui sont plutôt « sédentaires », Le Directeur des Ressources Humaines fait penser à un road-movie...**

C'est clairement un road-movie, et il obéit d'ailleurs aux codes du genre que l'on connaît tous. J'adore ça car je trouve que cela donne une certaine liberté de narration, tout en fonctionnant au sein d'un cadre codifié.

**Vos deux précédents films abordaient, d'une manière ou d'une autre, le conflit israélo-palestinien. Y a-t-il un lien entre eux et Le Directeur des Ressources Humaines ?**

Mes films parlent toujours de la société israélienne, sous différents angles – politique, social et personnel – et ils sont donc tous liés de ce point de vue. Si *Le Directeur des Ressources Humaines* est, à première vue, moins politiquement engagé, il l'est, à mon avis, tout autant que *La Fiancée syrienne* et *Les Citronniers*. Car il fouille la psychologie israélienne et il s'intéresse au regard des Israéliens sur les étrangers – qu'ils soient Arabes ou pas – et sur le monde

**C'est la première fois que vous tournez à l'étranger. Comment l'avez-vous vécu ?**

Il a fait très froid puisque nous avons tourné en hiver ! Mais j'ai adoré cette expérience. Elle m'a rempli d'énergie positive, grâce à toutes les rencontres que j'ai pu faire avec les gens, les paysages et ma nouvelle équipe.

**Vous vous êtes souvent défini comme « cinéaste du monde ». Le pensez-vous encore aujourd'hui ?**

Je suis Israélien, mais je pense vraiment que je suis au « service » du monde entier : j'aime bien l'idée de pouvoir toucher des spectateurs partout dans le monde, et que mes films suscitent l'émotion ou le rire chez des gens de tous horizons. C'est tout ce qui me pousse à faire du cinéma.

# Eran Riklis

Réalisateur

---

Né à Jérusalem en 1954, Eran Riklis a grandi au Canada, aux États-Unis, au Brésil et en Israël. Il est diplômé de la National Film School de Beaconsfield, en Angleterre, et travaille dans le cinéma depuis 1975.

Il a réalisé plus de 300 spots publicitaires et films d'entreprise, et signé de nombreux téléfilms et séries. En 1984, il tourne son premier long métrage, *On a Clear Day You Can See Damascus*, thriller politique tiré d'une histoire vraie. Sept ans plus tard, il tourne *Cup Final*, sélectionné aux festivals de Berlin et de Venise, puis *Zohar* (1993) qui s'impose comme le plus grand succès du box-office israélien des années 90. Il signe ensuite *Vulcan Junction*, hommage nostalgique au rock'n'roll, primé au festival de Haifa en 1999, et *Temptation* (2002), adaptation d'un best-seller israélien. Suivront *La Fiancée syrienne* (Grand Prix du festival de Montréal, Prix œcuménique et prix de la Fipresci, Prix du public du festival de Locarno, Prix du scénario et du public de Gand, Prix d'interprétation masculine de Bastia, Grand prix du festival d'Auxerre), et *Les Citronniers* (Prix du public du festival de Berlin en 2008).

Eran Riklis tourne actuellement son nouveau film, *Playoff*, en Allemagne, qui raconte l'histoire du légendaire entraîneur de l'équipe israélienne de basket-ball, Max Stoller, et de sa « trahison » à la fin des années 70 ...

Marié à la réalisatrice Dina Riklis et père de deux enfants, Eran vit aujourd'hui à Tel Aviv, mais se considère avant tout comme un « citoyen du monde ».

## FILMOGRAPHIE

**1984** ON ACLEAR DAY YOU CAN SEE DAMASCUS

**1992** CUP FINAL

**1993** ZOHAR

**2002** TEMPTATION

**2000** VULCAN JUNCTION

**2004** LA FIANCÉE SYRIENNE

**2008** LES CITRONNIERS

**2010** LE DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES

# Mark Ivanir

Le DRH

---

Né en Ukraine en 1968, Mark Ivanir émigre en Israël avec ses parents à l'âge de quatre ans. Au cours de son service militaire, il participe à l'Opération Moïse consistant à rapatrier les Juifs d'Ethiopie en Israël. Après son service, il refuse plusieurs postes au sein des services secrets, et abandonne ses études de médecine pour se consacrer à sa passion : le métier de clown. Il passe deux ans dans une école de cirque, puis part en tournée à travers l'Europe. Il intègre ensuite la prestigieuse école d'art dramatique israélienne, Nissan Nativ, avant de cofonder une troupe de théâtre, Gesher Theatre, composée de comédiens originaires de l'ex-Union soviétique.

En deux ans à peine, Gesher s'impose comme l'une des meilleures troupes théâtrales du pays. Maîtrisant aussi bien le russe, l'anglais et l'hébreu, Ivanir traduit et adapte huit pièces, et se produit dans le monde entier, du Lincoln Center de New York au National Theatre de Londres.

Repéré par Steven Spielberg, il décroche son premier rôle hollywoodien en 1993 dans *La Liste de Schindler*. Il s'installe ensuite à Londres pour suivre les cours de Philippe Gaulier. Il tourne alors *The Man Who Cried* de Sally Potter et le téléfilm *A Secret Affair*. Encouragé par son succès, il s'installe à Hollywood, où il s'illustre au cinéma – *Le Terminal* (2004) de Steven Spielberg, *Raisons d'Etat* (2007) de Robert De Niro, et *Panique à Hollywood* (2008) de Barry Levinson – et à la télévision : *Les Experts*, *New York District*, *The Shield* et *24 heures chrono*.

On le retrouvera bientôt dans *Jewish Connection* de Kevin Asch, dans le rôle d'un Juif hassidique de Brooklyn.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

**1993** LA LISTE DE SCHINDLER de Steven Spielberg

**2000** THE MAN WHO CRIED de Sally Potter

**2004** LE TERMINAL de Steven Spielberg

**2007** RAISONS D'ETAT de Robert De Niro

**2008** PANIQUE A HOLLYWOOD de Barry Levinson

**2008** MAX LA MENACE de Peter Segal

**2010** LE DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES de Eran Riklis

**2010** JEWISH CONNECTION de Kevin Asch

## **LISTE ARTISTIQUE**

**LE DRH** Mark Ivanir

**LA «FOUINE»** Guri Alfi

**LE GARÇON** Noah Silver

**LE CONSUL** Rozina Cambos

**LE VICE-CONSUL** Julian Negulesco

**L'EX-MARI** Bogdan Stanoevitch

## **LISTE TECHNIQUE**

**RÉALISATION** : Eran Riklis

**SCÉNARIO** : Noah Stollman

**D'APRÈS UN ROMAN DE** : A.B. Yehoshua

**IMAGE** : Rainer Klausmann

**MONTAGE** : Tova Ascher

**DÉCORS** : Dan Toader, Yoel Herzberg

**COSTUMES** : Li Alembik, Adina Bucur

**MUSIQUE** : Cyril Morin

**PRODUCTEURS** : Haim Mecklberg, Estee Yacov-Mecklberg,  
Elie Meirovitz, Thanassis Karathanos, Karl Baumgartner,  
Tudor Giurgiu, Talia Kleinhendler

**PRODUCTEURS EXÉCUTIFS** : Moshe Edery, Leon Edery, Ygal Mograbi

**PRODUCTEUR ASSOCIÉ** : Meinholf Zurhorst

**SOCIÉTÉ DE PRODUCTION** : 2-Team Productions

**CO-PRODUCTEURS** : Pallas Film, EZ Films,  
Hai Hui Entertainment, Pie Films

**LE FILM A ÉTÉ PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DE** : Le Rabinovich Foundation for  
the Arts – Cinema Project / The Jerusalem Film and Television  
Fund / Channel 10 / Mitteldeutsche Medienförderung / CNC  
Romania / ZDF / ARTE

**ISRAËL / ALLEMAGNE / FRANCE / ROUMANIE**

**2010 – 1H43 – 1.85 – DOLBY SRD**

**LANGUES : HÉBREU, ANGLAIS, ROUMAIN**



